

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
Siège social temporaire : chez M. Garagnon - Rue Germaine Richier - 13200 ARLES
Téléphone 96.17.94

Première série - N° 22 Prix 4 F. 50 Bulletin trimestriel - Septembre 1976



Sommaire

Éditorial	page 1
L'amphithéâtre d'Arles (suite)	page 3
Léo Leléé, peintre des Arlésiennes (1872-1947) Son œuvre	page 14
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 18

ÉDITORIAL

Les impératifs de l'édition du bulletin ne nous ont pas permis de rendre compte, dans notre précédent numéro, des manifestations qui se sont déroulées dans notre ville et notre région au cours du mois de mai.

Il s'agit bien évidemment du Congrès archéologique 1976 qui a tenu ses assises en Arles. Visites de monuments antiques, de musées, de chapelles, de châteaux, d'églises, d'abbayes, de sites et de fouilles, à Arles et aux environs, conférences, repas et concerts, soirées folkloriques, rien n'a manqué à cette éblouissante fresque qui déroulait, aux regards de nos visiteurs, les richesses et les charmes de la fastueuse cité et du « País » d'Arles.

Certaines manifestations ont plus particulièrement retenu notre attention : il s'agit tout d'abord de la séance inaugurale du 9 mai au théâtre municipal au cours de laquelle les néophytes que nous sommes se sont instruits sur plusieurs sujets fort intéressants.

M. Rouquette qui recevait la Société Française d'Archéologie, au nom de l'Académie d'Arles, nous a appris qu'il y a cent ans ce même congrès s'était tenu dans notre ville et que ses efforts à renouveler cet événement étaient enfin, aujourd'hui couronnés de succès. Nous nous en réjouissons avec lui.

M. le maire d'Arles, dans un discours chiffré et détaillé, a retracé l'action de la municipalité pour la sauvegarde et la mise en valeur de notre patrimoine archéologique. Il a notamment précisé la situation actuelle des fouilles du jardin d'hiver, de l'acquisition par la commune, de l'église des Dominicains et du dégagement du cirque romain où doit s'élever le futur musée d'Arles qui regroupera tous les trésors des musées d'art chrétien et païen, ainsi que tous ceux qui dorment dans des réserves faute de place pour être exposés à la vue du public.

Pour toutes ces actions des sommes importantes ont été dépensées par la ville d'Arles, mais ses moyens financiers sont insuffisants et l'aide de l'État se fait attendre...

Nous avons enfin goûté les brillantes allocutions de M. le délégué du Secrétariat d'État aux Affaires Culturelles, du directeur régional des Affaires Culturelles, du recteur de l'Académie d'Aix et de M. le sous-préfet d'Arles.

Il convient également de signaler les visites savamment commentées par M. Rouquette de l'église Saint-Blaise où les fouilles entreprises par notre section de jeunes se poursuivent, ainsi que du chantier des fouilles du jardin d'hiver dont les résultats sur trois niveaux (habitat celto ligure, villas romaines et cimetière paléochrétien) sont très prometteurs.

Profitant d'une visite du site de Barbegal par les membres du Congrès archéologique, le 19 mai 1976, notre association a procédé à l'inauguration d'une très belle plaque de marbre commémorant les travaux de M. Fernand Benoit sur les lieux mêmes de la célèbre meunerie romaine.

Je me suis adressé à l'assistance en ces termes :

M. le Président de la Société Française d'Archéologie,

M. le Sous-Préfet, MM. les Maires d'Arles et de Fontvieille, Mesdames et Messieurs.

« Les Amis du Vieil Arles vous invitent ici à la réalisation d'un souhait. Le 21 « juin 1975, M. H.P. Eydoux, à l'invitation de notre association, nous « commentait la visite de cette meunerie romaine. Il évoquait le souvenir de « M. F. Benoit à qui nous devons les travaux de fouilles de ce site et la « compréhension du fonctionnement de cette antique réalisation.

« Il émettait le vœu qu'une plaque soit apposée ici rappelant la mémoire « de M. F. Benoit et de son œuvre. Les Amis du Vieil Arles se sont « immédiatement ralliés à cette idée et, d'un commun accord, ont été « chargés de la collecte des fonds d'une souscription et de la commande « de cette plaque.

« Ce légitime souhait devient donc aujourd'hui une réalité. Mais il nous « faut, avant tout, remercier les généreux donateurs, Arlésiens, Provençaux « et d'autres régions de France, sans lesquels cette réalisation n'aurait pas « été possible.

« Les Amis du Vieil Arles remercient également en votre personne, M. le « Président, tous les membres de ce prestigieux congrès, qui ont bien « voulu honorer de leur présence cette modeste cérémonie à la mémoire « d'un homme à qui Arles et la Provence doivent tant. Tous les visiteurs « de ce site sauront désormais qu'à ces pierres qui racontent un glorieux moment de notre histoire est attaché à jamais le nom de Fernand Benoit ».

M. H.P. Eydoux fit alors un brillant exposé sur l'implantation, le fonctionnement et les conséquences sociales de cette véritable usine pilote des IV^e et V^e siècles de notre ère, dont la production journalière pouvait atteindre de 2 500 à 3 000 kilos de farine. Il nous fit revivre en imagination les installations de cette meunerie qui comprenait des magasins de stockage du blé, des logements pour le personnel, des embarcadères où la farine était chargée sur les radeaux des utriculaires qui la transportaient jusqu'aux cryptoportiques d'Arles avant la livraison aux troupes romaines ou l'exportation à destination de Rome via Ostie.

M. Rouquette retraça ensuite l'étonnante carrière de M. F. Benoit et rappela brièvement les nombreux ouvrages et articles qu'il publia sur les sujets les plus divers, allant de l'archéologie à l'ethnographie. Il mit en valeur l'importante somme de connaissances qu'il sut rassembler sur la Provence en général et sur Arles en particulier.

Ce fut l'un des grands moments de ce congrès archéologique. Une importante foule s'était, en effet, donnée rendez-vous sur les collines du Mas de la Mérindole dominant le site de la meunerie. Un chaud soleil printanier et un ciel infiniment pur donnaient à cette réunion un charme étonnant qui évoquait certains tableaux de ruines romaines de Claude Lorrain.

Enfin, la musique provençale était à l'honneur à l'occasion de ce congrès archéologique.

L'Ensemble instrumental de Provence donnait un brillant concert dans la primatiale Saint-Trophime. Nous y avons entendu une « sonate » du compositeur arlésien Pierre Vachon (1731-1803), une « Suite de danses » de J.J. Mouret (1682-1738), compositeur avignonnais, une « Suite » extraite de l'Opéra « Tancrède » de l'aixoïse Campra (1660-1744) dont l'air « Sombre forêt » fut chanté par une excellente basse ; enfin la « Messe des morts » de J. Gilles de Tarascon (1669-1705) avec chœur et orchestre et de brillants solistes. Cette œuvre fut interprétée, rappelons-le, aux obsèques du compositeur lui-même, à ceux de Rameau et de Louis XV.

Les vénérables voûtes de notre cathédrale ont connu ce soir-là une heure de prestige incomparable qui témoigna, pour tous ceux qui étaient présents, de l'impérissable talent de nos compositeurs provençaux et de leurs interprètes.

Signalons enfin la part prise dans la préparation de ce concert par M. Marcel Carrières, que tous les abonnés à ce bulletin connaissent bien, à travers les très intéressants articles qu'il nous a communiqués. Il a fourni notamment à l'Ensemble Instrumental de Provence la musique de la sonate de Pierre Vachon.

Les Amis du Vieil Arles se plaisent à noter le succès incontestable des manifestations de toutes sortes qui ont accompagné ce congrès. Ils adressent à leurs organisateurs leurs plus vives félicitations.

Le Président.

R. Venture.

L'Amphithéâtre d'Arles

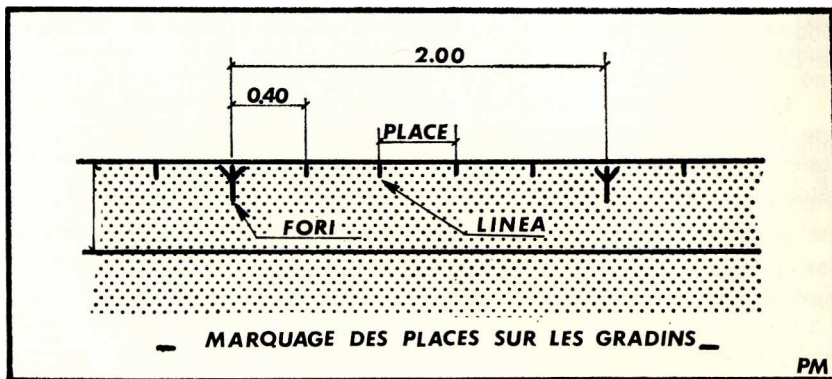
(Suite)

LES SPECTATEURS — LA CAVEA.

L'amphithéâtre, tout comme le cirque, recevait la population de la cité ainsi que les habitants des campagnes proches. La capacité de ces édifices est en rapport avec l'importance de la ville.

L'amphithéâtre d'Arles pouvait accueillir sur ses 34 étages de gradins plus de 20 000 spectateurs ce qui est peu en comparaison du cirque destiné aux courses de chars dont la capacité était de cinq à six fois plus importante (1).

Les spectateurs prenaient place dans la cavea. La cavea se compose de quatre séries de gradins ou *moeniana*, séparées par des murs semblables à celui du podium. À chaque mur, est accolé un passage ou « *precinction* » desservant les gradins. Les vomitoires débouchent au milieu de chaque *moenianum* et des escaliers taillés dans les gradins divisent verticalement la cavea en « *cunei* ». On trouve gravés sur la face antérieure des gradins des signes identiques à ceux que portent les gradins des amphithéâtres de Nîmes et de Pompéi. Des feuilles de fougère (*FORI*), placées tous les deux mètres, limitent des groupes de cinq places séparés par des traits courts (*LINEA*). Ces places ont 0,40 m de façon uniforme sur tous les gradins et à tous les niveaux (2).



Le niveau où se trouvent les sièges est fonction de la qualité, du rang social de ses occupants.

(2) À Rome jusqu'à 300 000 spectateurs, au cirque d'Arles peut-être 120 000.

(1) Comme l'attestent les inscriptions des places réservées qui sont des multiples de 5 : L.D. LOCA DATA, par exemple LXXVD pour 25 places réservées. Tite Live précise que les inscriptions précédées de « LOCA » soulignent l'attribution de places réservées.

LE PODIUM. Sur le podium se tenaient les places de choix réservées aux notables, constituées par les quatre premiers gradins. On y installait avant le spectacle le SUGGESTUS (3) et des chaises CURULES. C'est là que les sénateurs, les magistrats, les spectateurs de marque prenaient place, à Rome.

L'attribution des places du premier rang est inscrite sur la main courante du podium. On peut penser qu'au podium de l'amphithéâtre d'Arles s'asseyaient outre les décurions, qui remplaçaient les sénateurs, les magistrats, les élèves des écoles (4), les notables, le donateur des jeux, les vestales ainsi que les représentants des grandes corporations. Les inscriptions arlésiennes nous font connaître plusieurs de ces corporations. On y distingue les FORENSES, FABRI NAVALES, FABRI TIGNUARII, UTRICULARII, NAVICULARII, NAVICULARII MARINI, NAUTAE DRUENTICI, NAUTAE ATRICAE ET OVIDIS, DIFFUSORES OLARII, CENTONARII (5). LES NAUTAE RHODANICI ET ARARICI (5bis).

PREMIER MOENIANUM. Un mur plus étroit que celui du podium séparait les loges d'honneur de l'étage supérieur. Les sept gradins du premier moenianum comportaient des escaliers rayonnants. Ils étaient destinés aux chevaliers, aux collèges de prêtres et aux citoyens notables. 3 000 spectateurs s'y trouvaient à l'aise.

DEUXIÈME MOENIANUM. Un deuxième mur bas séparait le premier et le deuxième moenianum.

Aujourd'hui, une grande partie des gradins a disparu. Cependant, la disposition des constructions de soutènement permet de supposer qu'il y en avait onze. Ces gradins pouvaient recevoir 6 000 spectateurs. Venaient là les tribuns et les citoyens répartis en curies occupant chacune un cuneus ; il y a 30 cuneï donc 30 curies.

Aux extrémités des axes de l'édifice se trouvaient, à ce niveau-là, des loges qui étaient des places d'honneur particulières.

SUMMA CAVEA OU TROISIÈME MOENIANUM. La plèbe se massait sur les douze rangs de gradins de la summa cavea. À l'encontre du

(3) Siège impérial couvert, utilisé en l'absence de loge réservée à l'empereur

(4) OC XX SCHOLAST.

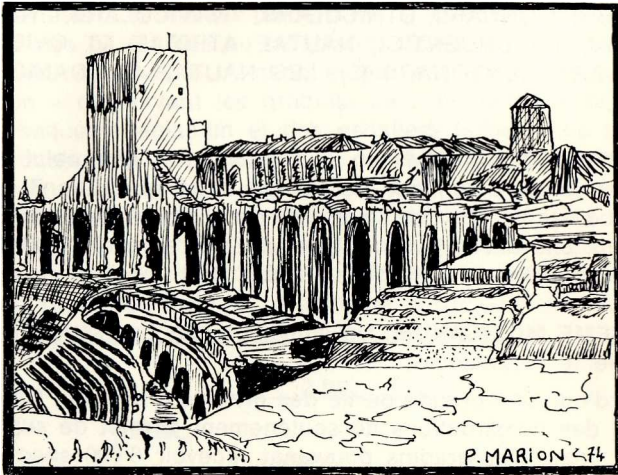
(5) Forenses, armateurs, charpentiers, bûteliers de la navigation fluviale, patrons de bateaux marchands, naviculaires marins d'Arles, nautes de la Durance, nautes de l'Ouvèze et de l'Ardèche, distributeurs d'huile, fabricants de couvertures de laine.

(5 bis) À Nîmes les nautes du Rhône et de la Saône avaient 40 places réservées et les nautes de l'Ardèche et de l'Ouvèze 25 places.

deuxième moenianum qui possédait de petits escaliers entre ses cunei, il n'y avait pas d'escaliers desservant les gradins afin que la place soit utilisée au maximum : on pouvait trouver là 10 000 spectateurs. La partie haute était occupée par les femmes et le bas peuple.

Actuellement, toute la partie supérieure des gradins a disparu alors qu'à l'origine ils s'élevaient sans discontinuité jusqu'à l'attique.

ATTIQUE. L'ensemble de la cavea était couronné par un mur large et bas : l'attique, qui constituait un chemin de ronde permettant la manœuvre du velum. Il avait aussi un rôle de soutènement pour les gradins de la plus haute précinction. À l'extérieur, l'attique portait une riche décoration de corniche et de chapiteaux.



LE VELUM. L'usage du velum pour protéger les spectateurs du soleil et des intempéries s'est répandu au cours de la République romaine. Aux dires de plusieurs auteurs, c'est à Rome que le premier velum de toile pourpre fut déployé à l'occasion des jeux célébrés par QUINTIUS CATALUS, pour l'inauguration du Capitole rétabli. Jules César lui-même fit couvrir d'un velum le Forum et la voie sacrée de son habitation jusqu'au Capitole.

L'amphithéâtre était quadrillé d'un immense réseau de cordages dans sa partie supérieure. De grands mâts, retenus par une double rangée de cordes fixés à la partie extérieure de l'attique, servaient de support au velarium (120 mâts peut-être). À Nîmes, on peut encore voir les consoles où ils étaient logés. Le système de fixation devait être le même à Arles. Des anneaux, engagés dans le mur du podium, renforçaient la fixation.

La mise en place de l'ensemble de toiles triangulaires qui constituaient le velum ne devait pas être aisée malgré la légèreté de l'étoffe. Il fallait tendre les cordages puis faire glisser les éléments

munis d'anneaux du haut de l'attique vers le centre de l'arène. La difficulté devait encore s'accroître avec le vent et la pluie. Il faut donc penser que seules les parties nécessaires du velum étaient déployées pour faire suffisamment d'ombre sans nuire à la ventilation de la cavea. Ainsi, les gradins étaient abrités tandis que l'arène se trouvait à découvert.

La corporation des marins d'Arles était peut-être chargée de graver les mâts pour attacher ou détacher les voiles.

LE PODIUM

Le mur du podium circonscrit l'espace libre de l'arène. Assis sur le rocher, il atteint une hauteur de 5 m 75. Il se compose de deux parties séparées par un bandeau saillant.

— Huit ouvertures, percées dans la partie inférieure du mur mettent l'arène en communication avec la galerie de service qui la borde sous le podium : six portes carrées (dont deux aux extrémités du petit axe), plus deux larges baies de plein cintre aux extrémités du grand axe.

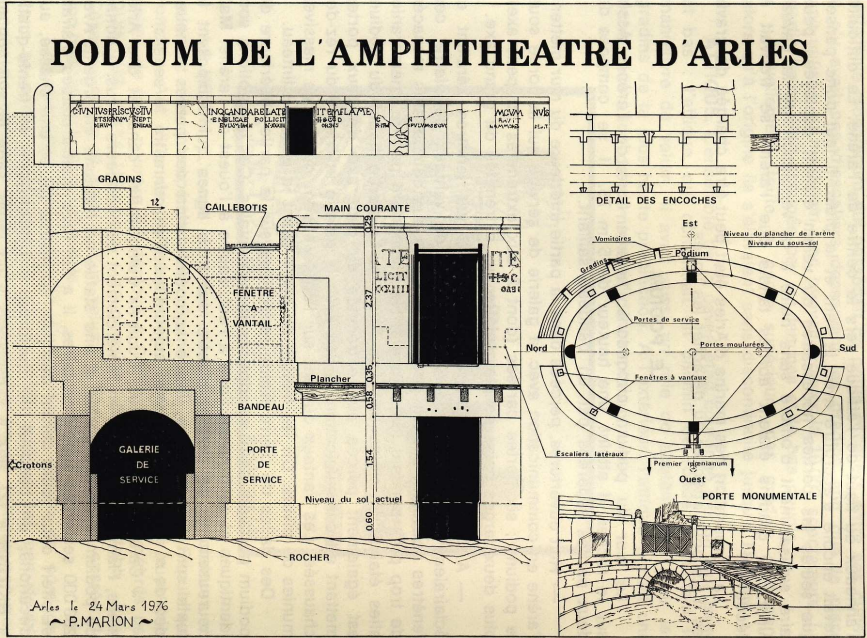
— À la partie supérieure du podium, huit fenêtres aéraient et éclairaient la galerie de service. Munies de vantaux de pierre, ces fenêtres pouvaient s'ouvrir pour offrir refuge aux combattants menacés de trop près pendant les combats. Ne comportant pas de chambranle, elles étaient invisibles une fois fermées. La partie haute du podium est également percée aux extrémités du petit axe de deux portes mettant en communication la lice avec la galerie intérieure du rez-de-chaussée. Les vantaux ouvrant sur l'arène étaient des dalles massives munies de pivots. On les mettait en place avant la pose du linteau.

Des dalles de pierre froide rapportées sur la partie supérieure du podium portaient deux inscriptions monumentales. Ces inscriptions sont identiques et se trouvent l'une à l'est, l'autre à l'ouest de l'arène. Malheureusement, de part et d'autre, les trois lignes qui composent le texte sont très mutilées. Seule la confrontation des parties connues des deux inscriptions permet aujourd'hui d'en connaître le sens

« Caius Junius Priscus, Duumvir quinquennal, candidat des Arlésiens, Flamen d'Auguste, en remerciement des honneurs reçus, a donné ce podium avec ses portes et une statue de Neptune en argent. Avec 200 000 sesterces supplémentaires, il a fait faire quatre statues d'airain et offert deux jours durant des jeux scéniques (6) et une chasse, aux décurions, un banquet de quatorze « TRICLINA » et trente-quatre « BICLINA » (2), aux « FORENSES » un repas sans lit ainsi qu'aux membres des corporations et aux sévirs augustaux selon leur mérite et conformément à l'usage ».

(6) Représentations données au théâtre.

(7) Les TRICLINA sont des lits à trois places et les BICLINIA des lits à deux places.

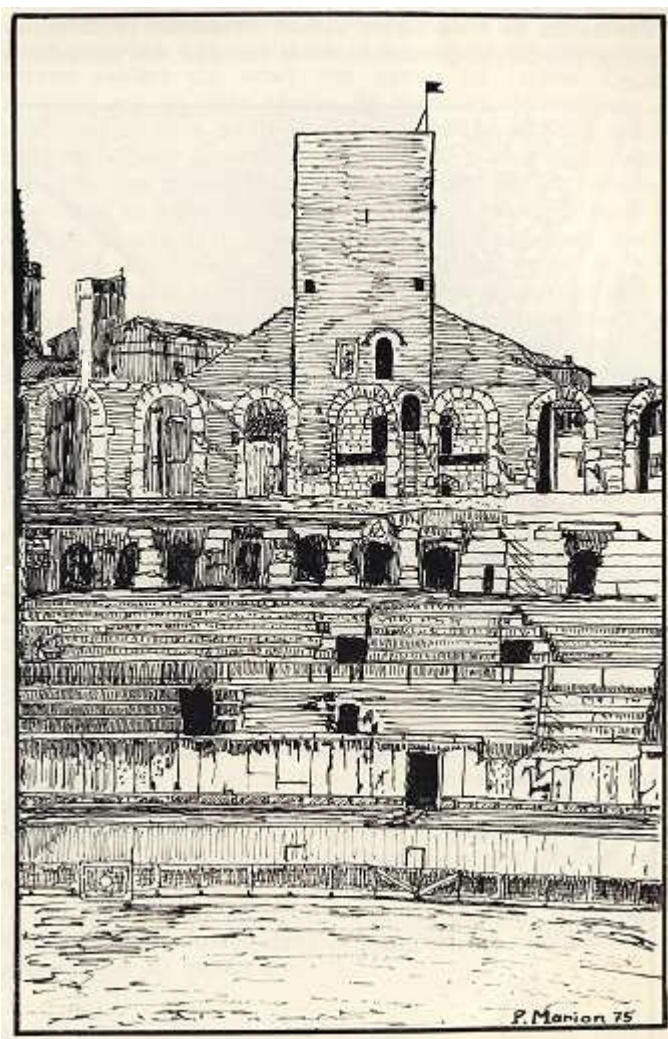


Une autre inscription, trouvée dans les fouilles de l'exèdre du dodécathéon (8), mentionne le même Caius Junius Priscus portant le titre de « MUNERARIUS » (9). Les dalles du podium correspondent à un aménagement

(8) Dans la cour du Museon Arlaten, basilique judiciaire attenante aux cryptoportiques du forum.

(9) Celui qui a fait les frais de jeux publics.

postérieur à la construction du monument. Les deux inscriptions n'ont pas la même longueur : elles ont été sans doute gravées après la mise en place des dalles car les lettres sont coupées en de nombreux endroits par des joints. Les inscriptions peuvent être datées du second siècle de notre ère (10). La main courante poursuit son chemin au-dessus de ces dalles en guise de couronnement.



(10) Cette réalisation ne peut être antérieure à la fin du I^{er} siècle après J.C. Elle peut être contemporaine à une amélioration technique de l'amphithéâtre, peut-être l'aménagement de la machinerie.

Le podium était interrompu au droit des portes nord et sud. Des grilles à quatre vantaux suppléaient l'absence de mur. Les vantaux s'ouvraient du côté opposé à l'arène pour prévenir les poussées de la foule. Les trous de verrou indiquent encore la disposition de ces portes et des alvéoles taillées dans les piédroits latéraux font soupçonner l'existence de trois barres venant consolider la fermeture. Une fois en place, ces barres garantissaient le passage des poussées venant de l'arène.



Galerie intérieure du rez-de-chaussée.

L'ARÈNE

L'arène occupe la partie centrale de l'amphithéâtre. C'est le lieu des combats. Le mur du podium, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a une hauteur excessive. En fait, il semble avoir un peu plus de deux mètres de trop. La présence d'encoches carrées, dont nous donnons le détail, situées à mi-hauteur de ce mur atteste l'existence d'un plancher. Les poutrelles et les solives prenaient appui dans le bourrelet saillant qui court tout autour de l'arène. Ce plancher reposait alors sur un vaste réseau de consoles, de madriers et peut-être aussi sur des murs ou des colonnes. Chacun sait que les premiers amphithéâtres étaient en bois, la réalisation d'un plateau aussi vaste ne devait pas être problématique pour les architectes romains. Ainsi, l'arène antique se trouvait-elle à un niveau raisonnable pour la sécurité des spectateurs (11). De plus, tous les spectateurs avaient une excellente vue sur l'arène. Aménagée de cette façon, la piste était située au niveau des ouvertures percées dans le mur du podium. Les larges portes qui se trouvent au nord et sud permettaient aux véhicules d'accéder sur l'arène. C'est sur ce plancher que l'on jetait du sable pour absorber et cacher le sang des animaux et des hommes.

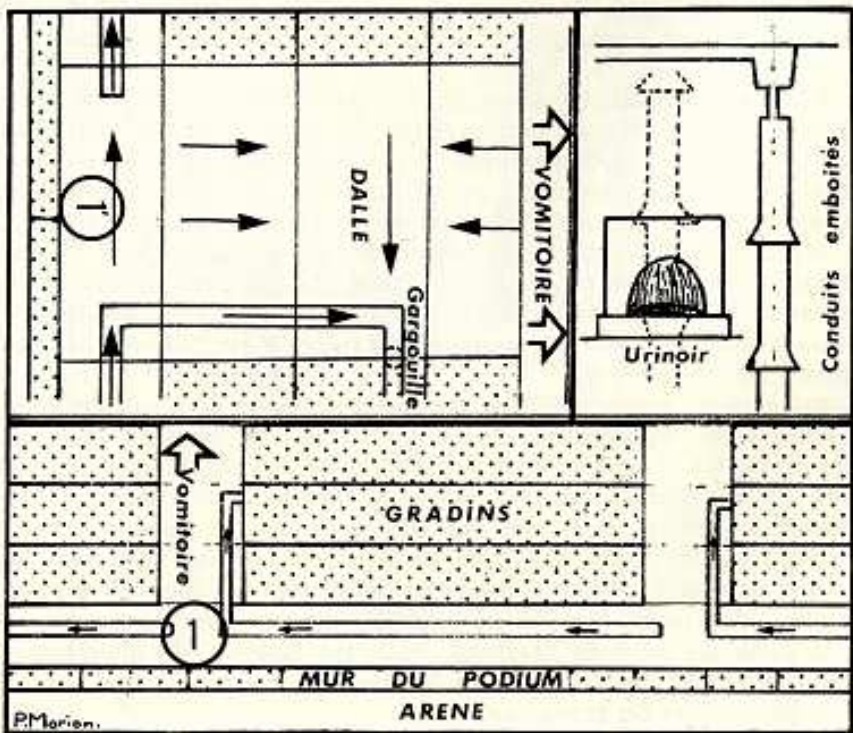
LA MACHINERIE. Le sous-sol de l'arène recevait l'ensemble des dispositifs et mécanismes nécessaires à la mise en scène des spectacles. Les travaux de dégagement de l'amphithéâtre d'Arles n'ont pas laissé trace de la disposition de ce sous-sol (12). Sous la scène, les éléments de soutènement constituaient de vastes couloirs utilisés par les machinistes. Ce dispositif remplaçait avantageusement la fosse ordinairement prévue pour la machinerie. Les décors étaient montés sur des bâtis en charpente, connus sous le nom de « PEGMATA », qui s'élevaient ou s'enfonçaient comme des trappes de théâtre. Un couloir joignant les portes nord et sud permettait le déplacement de machines roulantes sous l'arène. Une fois dressés, les décors sortaient de trappes ouvertes dans le plancher de l'arène. Tous les artifices devenaient alors possibles : escamotages, changements à vue, décorations naturelles en certaines occasions. Pour les chasses par exemple, l'arène recevait des arbres, des buissons, des rochers. Des trappes pouvaient être ouvertes en divers points de l'arène. Les animaux sauvages destinés aux combats avaient des cages judicieusement disposées sous le plancher, des plans inclinés permettaient de les faire surgir au cœur de la piste au moment souhaité. Pour les besoins du spectacle, on pouvait ménager des fosses dans le plancher. La machinerie s'étendait aux substructions du monument.

(11) En supposant que l'on utilisait des animaux ne pouvant faire des sauts de 3 mètres.

(12) Le sol de l'étage inférieur de l'arène n'est autre que la surface aplanie du rocher.

LES DÉPENDANCES. Les portes inférieures percées dans le mur du podium donnaient accès aux « CARCERES » (pièces de service) que beaucoup d'Arlésiens connaissent sous le nom de « CROTONS ». Un couloir de circulation (13), situé sous les premiers gradins dessert des chambres ménagées autour de l'arène. Là se trouvaient des cellules où étaient enfermées les bêtes destinées aux chasses et aux combats. C'est dans des chambres identiques que les gladiateurs attendaient le moment du combat. Sur les murs d'une cellule se lisent des noms, l'un latin, l'autre grec (Félix et Α Π Ο Λ Δ). Peut-être ces inscriptions évoquent-elles le souvenir de gladiateurs. D'autres chambres servaient de magasins d'accessoires, de salles d'armes, de lieux de réunion pour les gladiateurs et les employés aux divers services du monument. Probablement existait-il ici de petits sanctuaires comme au cirque. Cependant, beaucoup de pièces n'étaient pas utilisées. Elles avaient simplement un rôle de soutènement (14).

LES ASPERSIONS DE PARFUM (Sparsiones). Pour neutraliser l'odeur du sang et des animaux, du parfum était brûlé ou vaporisé



Écoulement des eaux

(13) Galerie de service située sous le podium.

(14) À l'ouest en particulier où le rocher n'a pas été touché, ces pièces sont très basses.

dans l'amphithéâtre. Des cassolettes d'encens et d'essences rares étaient placées dans le monument. Les effluves étaient envoyés dans des conduits dont les multiples ramifications débouchaient aux différents étages de gradins. À Pompéi, sur les affiches annonçant les jeux de l'amphithéâtre on précise qu'il y aura des SPARSIONES.

L'AMBIANCE. On jouait de la musique pendant les entractes, les changements de décors et également lorsqu'une personnalité pénétrait dans le monument.

ÉCOULEMENT DES EAUX DE PLUIES ET SANITAIRES. Afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie, les gradins avaient une légère pente. Des rigoles judicieusement placées aux diverses précinctions se trouvent à chaque moenianum devant le premier gradin. Le dallage des précinctions et des accès aux vomitoires possède des pentes différentes suivant le sens d'évacuation. L'eau de pluie ainsi collectée est dirigée vers les vomitoires. Là, des gargouilles projettent le liquide sur le rocher. Tout permet de croire que la perméabilité de la roche était suffisante pour absorber l'eau de pluie de l'amphithéâtre (15). Des tuyaux de descente en pierres emboîtées recueillaient l'eau des parties hautes du monument. On en voit la trace en avant des piliers de la galerie du premier étage en haut du troisième moenianum. Des urinoirs se trouvaient dans les couloirs à tous les étages. Ils étaient directement reliés aux tuyaux de descente.

P. MARION.
(à suivre)

(15) Aucun collecteur n'a été trouvé à l'amphithéâtre d'Arles.

LIVRES NOUVEAUX :

René GARAGNON. — Félix Serret, explorateur et journaliste arlésien (1862-1937). Chez l'auteur, rue Germaine Richier - Arles. Prix : 22 F.

Diane de MAYNARD, docteur en droit. — La descendance de Madame Clicquot-Ponsardin. Chez l'auteur : Fresnay - 53460 Le Bourgneuf-la-Forêt. Prix : 30 F.
(Diane de Maynard est la fille du comte de Luppé).

D'autre part, M. Georges Grossi, pour son livre « Arles notre Rome Gauloise » a reçu la Médaille d'or de l'Académie de Lutèce, et le Prix Georges Goyau de l'Académie française. Nos félicitations.

Léo Leléé, peintre des Arlésiennes

(1872 – 1947)

SON ŒUVRE

Deux Arlésiennes sont mondialement célèbres : celle d'Alphonse Daudet, « qui n'a pas de nom et qu'on ne voit jamais », et celle de Vincent Van Gogh, Ginoux, tenancière du Café de la Gare, également peinte par Gauguin avec moins de bonheur. Les nombreuses Arlésiennes de Léo Leléé, archétypiques, eurent une relative notoriété dans la première moitié du siècle, hors même des limites de la Provence. Elles ne sont plus guère connues que sur leur terroir, le « Pays d'Arles » : entre mer, Rhône et Durance. Elles méritent pourtant une plus large audience.

Non que Leléé ait atteint au génie d'un Van Gogh, par exemple ; mais son art réjouit l'oeil autant que l'esprit par la ligne de son dessin, l'harmonie de ses coloris et son style essentiellement provençal. Nul mieux que lui n'a su restituer et avec aussi peu de moyens, le mouvement d'une farandole, l'attitude d'un bohémien, les plis d'une robe, « par le seul trait, le trait nu, cette écriture loyale et impérissable » justement vanté par Gabriel Boissy, qui loue également « ses nuances éteintes, délicates, subtiles, telles qu'il convient pour un pays où tous les tons sont dévorés par le soleil ». C'est méconnaître « L'Arlésie » – Alpilles, Crau et Camargue – que lui attribuer les couleurs vives de la Côte d'Azur :

— « Vingt ans j'ai cherché, écrit Leléé en 1930, au pied des collines de Fontvieille, le mystère de la lumière. Rien ne m'a coûté d'efforts pour cela. J'ai parfois échantillonné mathématiquement les couleurs que je voyais, si peu différentes les unes des autres que l'œil, sans ces calculs, ne les percevait pas. J'ai passé des semaines dans les collines de Fontvieille à étudier, sans résultat apparent, la décoloration de tout par le soleil de Provence, décoloration qui donnait la lumière, la lumière dans les gris. »

Deux ans plus tard, il parle de « la lumière argentée qui baigne le paysage ». Cette continuelle recherche de la couleur et de la lumière le rattache à l'École provençale, aussi bien que « la discrétion, la pudeur, la gravité, la réserve aristocratique » que ses œuvres partagent avec celles de ce style. Plus encore que provençal, on peut dire gréco-arlésien : lui-même reconnaît, lucidement, avoir subi la seule influence... de son professeur de rhétorique au lycée ! Le reste, sa spécificité arlésienne, vient des profondeurs de son tempérament. On retrouve dans ses compositions l'équilibre, la mesure, la clarté, le sens de l'éternel qui sont de la Grèce, comme le profil de ses personnages hiératiques, véritables Tanagras ; mais aussi la vigueur, la poésie rustique,

la saveur, la présence chaleureuse qui émanent du Pays d'Arles. La symbiose est d'autant plus authentique que la Provence est fille d'Hellène, tant par son paysage que par sa population. Le charme des œuvres de Léo Lelée naît de cette alliance de la force et de la grâce qui peut être une définition de la beauté, charme encore accru par la sorte de patine qui semble les recouvrir dès leur achèvement, sans tomber dans l'archaïsme, et paraît les faire venir du fond des siècles.

Son indépendance, aussi bien naturelle qu'artistique, conserve à ses compositions leur originalité qui a le bonheur de répondre à l'esprit de Frédéric Mistral. Il subit cependant la tendance de l'époque et stylise de plus en plus, au fil des décades, surtout de 1935 à 1940 : pour cette raison, on est en droit de préférer ses estampes du début qui n'expriment déjà que l'essentiel et s'appauvriront quelque peu de leur trop grande simplification ultérieure.

Comme le félibre de Maillane, il désire toucher surtout le peuple qui lui fournit, d'ailleurs, ses principaux sujets : scènes de rues, intérieurs modestes, courses de taureaux, ferrades, processions, avec une prédilection pour les femmes du pays, les bohémiens et les cyprès. La modestie l'empêche de faire son autoportrait mais on a de bonnes photographies de l'artiste et un Arlésien possède même, dans un film d'amateur, quelques séquences sur Lelée peignant Saint-Trophime, devant le motif.

L'intérêt documentaire s'ajoute à la valeur artistique de ses compositions, toujours l'aboutissement de multiples croquis pris sur le champ et de patientes études : par son acuité d'observation, il reste le meilleur témoin de la vie populaire en Arlésie au cours du premier demi-siècle. Les précises notations saisies sur le vif, de son incomparable coup de crayon, sont le meilleur de lui-même et sa joie suprême. Il les préfère toujours au tableau final, élaboré en atelier : c'est son défaut. Il faut reconnaître qu'il est moins à son aise dans les « grandes machines ». En outre, il est toujours pressé, par nature et par le besoin d'argent qu'ignorent rarement les artistes : « Cette nécessité renaissante d'assurer subsistance aux siens et à soi, écrit encore Boissy, empêchèrent Léo Lelée de s'accomplir pleinement comme peintre ; sans cesse, il fut contraint à une production hâtive. »

Baptisé par Frédéric Mistral et par la critique « Peintre des Arlésiennes », lui-même se disait plus modestement « imagier provençal » : il fut imagier, en effet, magnifiquement. Le sous-préfet Arnaud écrit en 1947 : « Il chanta, beaucoup plus qu'il peignit, la femme du terroir », ajoutant que « son action fut plus grande encore en tant que mainteneur ». Lelée fut le véritable codificateur, jusqu'à l'emplacement exact de chaque épingle, des costumes et coiffures

d'Arles, où la moindre erreur détruit la perfection de l'ensemble : les planches qu'il fit à ce sujet pour le Museon Arlaten de Mistral ont été reprises par tous les ouvrages traitant de la question ; elles font autorité. On le retrouvera, comme membre singulièrement actif et pas seulement pour la partie picturale, dans la plupart des groupements traditionnels : le Trident, le jury électeur de la Reine d'Arles, le Club Taurin de Fontvieille, la Société des Amis des Moulins d'Alphonse Daudet, l'Académie Régionale d'Arles, le Comité national du Folklore, les Oliverons Baussencs, le Comité d'administration du Museon Arlaten.

Lelée illustra les principaux félibres, dont Frédéric Mistral et Joseph d'Arbaud, dessina des meubles, décora des scènes de théâtres, des édifices publics et des résidences privées. Il est l'auteur d'environ 6 000 œuvres, peintures, estampes ou dessins, pour la plupart et pour les meilleures dispersées dans les collections particulières. Le Museon Arlaten en expose tout de même plus de 500 et le Musée de la Perrine à Laval, dans la Mayenne où l'artiste fit ses études, possède une salle Léo Lelée bien fournie et représentative. En effet, le « Peintre des Arlésiennes » n'a connu la Provence qu'à l'âge de trente ans.

SA VIE

Fils d'instituteur, Léopold Lelée naît le 13 décembre 1872 à Chemazé, dans les environs de Château-Gontier : il est originaire d'Anjou, comme le roi René de Provence. À dix-sept ans, il passe son baccalauréat et remporte la première place au concours général de dessin de Laval. Il bénéficie d'une bourse d'études pour Paris, où il suit les cours de l'École nationale des arts décoratifs, puis de l'École nationale des beaux-arts. Léo mesure 1 m 53 : un centimètre lui manque pour pouvoir faire son service militaire. Il entre dans une fabrique de rideaux de Saint-Quentin, puis enseigne le dessin à Roubaix. Il revient ensuite à Paris et s'essaie au style 1900.

Sur le conseil de Gaston de Luppé, il part faire des croquis en Arles. C'est une révélation ! Il décide de s'y fixer pour devenir « l'imagier provençal ». Il trace dans les rues des centaines de croquis, remarqués par Frédéric Mistral qui écrit avoir enfin trouvé « le peintre des femmes d'Arles » qu'il recherchait. Léo se lie aussi avec Joseph d'Arbaud et Gabriel Boissy qui demeureront ses deux meilleurs amis. Il épouse Jeanne Tourrel, son modèle arlésien, en présence de Joseph d'Arbaud et de Marius Jouveau qui lui dédie un épithalame. Il aura deux filles : Mireille et Yvonne.

Hélas, les images populaires à un sou ne se vendent pas et Lelée doit faire des estampes dédicacées, à la manière du XVIII^e siècle :

« I Liço d'Arle », peut-être sa plus belle œuvre, « La Sourtido de Sant-Trefume », « La Castagnado per Sant Martin », « La Pegoulado », « La proucessioun I Santo-Mario », qui resteront ses meilleures compositions, d'autres encore...

Le peintre décore la salle à manger de l'Hôtel du Forum, qui deviendra célèbre en quelques années. Frédéric Mistral déclare à Lelée : « Vous auriez parfaitement illustré Mireille ». Eugène Burnand l'avait déjà fait ; mais cette idée cheminera longuement dans l'esprit du modeste imagier...

L'affiche de Léo pour le cinquantenaire de « Mireille » fait enfin connaître son nom au public. La presse locale fait son éloge ; on l'appelle « Maître » : il est célèbre, à la moitié de son existence. Il illustre des livres français, allemands, anglais, américains, assure la décoration du théâtre de Trinquetaille et peint les portraits de Jeanne de Flandreysy et de la comtesse Antoinette de Seyne.

En juillet 1911, Lelée fonde le groupe artistique du « Trident », avec François de Hérain et Eugène Cartier. « Le Trident » exalte leur provençalisme par une expression permanente et itinérante, louée par la presse. Mais la guerre disperse les membres du groupe. Léo est mobilisé, à 42 ans ; il connaît la détresse des tranchées et des bombardements. Il trace des croquis de « poilus ». Il termine la guerre au service de santé de Bordeaux, où il dessine des planches anatomiques.

Il s'installe à Fontvieille et reprend ses motifs d'Arlésiennes, de bohémiens, de paysages. En 1922, il expose à Marseille et en Avignon.

« L'Illustration » reproduit une de ses aquarelles et lui consacre plusieurs pages. La presse baptise définitivement Lelée « Le peintre des Arlésiennes ». Il a cinquante ans.

Il enjolive le « Nouvè Gardian » de Joseph d'Arbaud par seize aquarelles et cette édition de luxe demeurera son chef-d'œuvre d'illustrateur. Firmin Gemiery, directeur du Théâtre de l'Odéon de Paris, confie à Lelée la réalisation des quatre décors de « l'Arlésienne ». Léo participe à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs de Paris, en 1925

Il séjourne à Paris en 1928 pour créer les 50 lithographies de « La Louange du Cyprès » de son ami Gabriel Boissy, les 30 lithographies de « Trois Odes des Îles d'Or » de Mistral et 50 lithographies des « Douze Contes de Paris et de Provence » de Paul Arène. Il présente ces œuvres en 1930 à l'Exposition des Illustrateurs et Décorateurs du Livre, à Paris.

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - II - DE LA CONQUÊTE ROMAINE AU ROYAUME D'ARLES

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
	<p data-bbox="479 339 953 387" style="text-align: center;">Chapitre III. — Le temps des Barbares, le temps des malheurs (suite et fin)</p> <p data-bbox="258 427 294 451">859</p> <p data-bbox="389 427 1033 595">Les Normands venant d'Espagne abordent en Provence, ravagent la Camargue et le pays d'Arles, remontent jusqu'à Nîmes et Valence et s'installent à demeure dans le delta du Rhône. De là, ils pillent la région marseillaise et notamment l'abbaye Saint-Victor.</p> <p data-bbox="389 600 1033 799">Ils s'emparent de l'archevêque d'Arles ROTLAND en visite en Camargue et demandent pour le relâcher une rançon (150 besans d'argent, 150 casaques plus des esclaves et des épées). Après réception de la rançon, ils rendent aux Arlésiens leur archevêque assis sur un trône et revêtu de ses habits sacerdotaux, mais... mort.</p> <p data-bbox="389 807 1033 863">La population arlésienne ne peut qu'ensevelir le prélat à Saint-Honorat.</p> <p data-bbox="445 868 815 892">Son successeur est ROSTANG.</p> <p data-bbox="389 895 1033 1118">LOUIS, roi de Germanie, sous prétexte de protéger son neveu CHARLES, roi de Provence, (mais en réalité pour le dépouiller), marche sur la Provence. Il est arrêté en route par GIRARD de Vienne, tuteur du jeune CHARLES, et qui délivre ensuite la Provence des pillards normands. Ces derniers écumant les côtes italiennes et saccagent la ville de Pise.</p> <p data-bbox="241 1161 277 1185">861</p> <p data-bbox="389 1155 1033 1294">FULCRAD et les comtes provençaux supportent mal l'influence du duc de Vienne. Ils appellent à l'aide l'oncle de CHARLES, roi de Provence, CHARLES II LE CHAUVÉ. L'expédition montée par ce dernier échoue.</p> <p data-bbox="241 1326 283 1350">863</p> <p data-bbox="389 1326 1042 1433">25 janvier : mort de CHARLES, roi de Provence. Ses oncles accourent pour le partage de ses États. LOTHAIRE reçoit la Tarentaise, le Lyonnais, le comté de Vienne et les territoires au nord du Rhône.</p>

<p style="text-align: center;">ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET événements très importants extérieurs à l'Europe</p>	<p style="text-align: center;">Monuments Arts et Littérature</p>
<p>859. - Les Normands pillent Amiens.</p> <p>Bien que les marchés se multiplient (Dijon, Bourges, Le Mans) l'économie de cette époque repose sur les exploitations agricoles qui tendent à satisfaire les besoins locaux.</p> <p>Les grands domaines ou Villae sont restaurés notamment par les abbayes. Le Manse (unité d'exploitation confiée à un tenancier libre ou servile) se développe. La richesse foncière confère la considération et la puissance politique. La faiblesse des Carolingiens favorise dans les provinces l'éclosion d'une puissante aristocratie qui s'affranchit peu à peu de la tutelle du pouvoir central.</p> <p>Il en est de même de l'Église dont les richesses ne cessent de croître bien que cette dernière reste fidèle aux princes régnants.</p> <p>Depuis le début du IX^e siècle, l'Empire bulgare qui était jusque-là sous la domination de Byzance est en lutte contre Constantinople. Après des fortunes diverses, l'Empereur byzantin obtient la conversion du KHAN bulgare qui prend le nom de BORIS avec le titre de TSAR.</p> <p>860. – Les Russes assiègent Constantinople.</p> <p>863. – À la mort de CHARLES de Provence, troisième fils de l'empereur LOTHAIRE, une partie de son lot et la Bourgondie sont rattachées au royaume de CHARLES II, son oncle (qui deviendra CHARLES LE CHAUVE). Les Normands pillent Bordeaux et Saintes.</p>	<p>860. - Les Scandinaves découvrent l'Islande, atteignent les Orcades, le Spitzberg et le Groenland et explorent les côtes de l'Amérique du Nord.</p> <p>861. - Achèvement de la cathédrale de Reims.</p> <p>863. - Vol de la célèbre statue de Ste FOY d'Agen par un moine au profit du couvent de Conques, centre renommé de rassemblement des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.</p>

Datation

**ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI
MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN**

LOUIS II, l'empereur, reçoit la Provence, le comté de Grenoble et la Maurienne. Mais il est occupé en Italie. Ainsi les comtes et les évêques restent les véritables maîtres du pays.

Révolte de HUMFROI, commandant de la Septimanie et parent de GIRARD de Vienne, contre CHARLES LE CHAUVE, dans le but d'annexer Toulouse à son commandement.

L'année suivante, tout rentre dans l'ordre en Aquitaine. CHARLES s'est emparé des biens d'HUMFROI en Bourgogne.

870

CHARLES LE CHAUVE, veuf d'ERMENTRUDE, épouse le 22 janvier RICHILDE, sœur de BOSON, comte de Troyes, fils du comte lorrain, BIVIN. Il donne à ce dernier l'abbatiate de Saint-Maurice en Valais, le comté de Bourges, des domaines en Champagne et en Bourgogne.

BOSON, homme de confiance du roi, va connaître une ascension foudroyante.

Au traité de Meersen, CHARLES LE CHAUVE reçoit les territoires entre le Rhône, les Alpes et la Durance.

La Provence méridionale reste à LOUIS II.

GIRARD, duc de Vienne, affecte d'ignorer le partage et ne reconnaît pas l'autorité de CHARLES LE CHAUVE.

Octobre : CHARLES arrive à Lyon et met le siège devant Vienne qui capitule le 24 décembre. Il confie à BOSON le Lyonnais et le Viennois avec le titre de duc.

872

BOSON est doté des honneurs berrichons de GIRARD de Vienne.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE ET
évènements très importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts
et Littérature

864. - Les Normands pillent Clermont-Ferrand et Toulouse.

865. Les Normands pillent Orléans.

869. - Mort de LOTHAIRE II.

870. – Juillet : Traité de Meersen (près de Maestricht). Partage de la succession de LOTHAIRE II (la Lotharingie) entre CHARLES LE CHAUBE et LOUIS le Germanique.

Le 9 septembre, CHARLES LE CHAUBE est couronné roi de Lotharingie à Metz.

Le théologien HINCMAR, nommé archevêque par CHARLES, confère à la royauté franque son caractère sacré en décidant que les rois de France seront oints avec l'huile de la Sainte Ampoule du baptême de CLOVIS.

871. ALFRED dit LE GRAND monte sur le trône de Wessex. Il renforce considérablement la défense de son royaume contre les attaques des Danois. Comme CHARLEMAGNE, il attire à sa cour les grands esprits de son temps.

873. Les Normands pillent Angers et occupent la ville jusqu'en 874. Ils sont alors chassés par le roi de France aidé de SALOMON de Bretagne.

868. - Date mémorable, celle du premier livre imprimé découvert par Sir AUREL STEIN en 1907 sur le site de DUN HUANG (entre le nord du Tibet et la Chine). Ce site est celui de la SACIU – la cité des sables – de Marco Polo.

- Un nouveau type d'écriture apparaît à cette époque à Byzance : la minuscule calligraphique.

C'est grâce à elle que sont établis les manus-crits de presque tous les auteurs antiques.

- Premières représentations des « Mystères Byzantins » consignés dans le codex palatinus.

- Rédaction des « Chroniques des Moines » (plus importantes que les historiographies officielles) qui constituent la meilleure source de l'histoire byzantine.

- On fait remonter à cette époque le plus ancien texte de poésie française : c'est un chant de danse célébrant la victoire de l'empereur LOTHAIRE sur les Saxons.

Datation	<p style="text-align: center;">ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN</p>
	<p>Devant l'esprit d'indépendance que manifeste son fils LOUIS LE BÈGUE, roi d'Aquitaine depuis 867, CHARLES LE CHAUVE place à la tête de cette province un véritable triumvirat dirigé par BOSON avec BERNARD DE GOTHÉE et BERNARD PLANTEVELUE.</p>
875	<p>La Provence est annexée au royaume de CHARLES LE CHAUVE, devenu en outre empereur d'Italie.</p>
876	<p>BOSON cumule alors les deux duchés de Vienne et de Provence. Il reconstitue ainsi les limites du royaume éphémère de feu CHARLES, fils de LOTHAIRE I (décédé en 863). Il se voit également confier la Lombardie par CHARLES LE CHAUVE. Il prend la tête d'une expédition contre LOUIS LE GERMANIQUE qui a envahi la France occidentale.</p> <p>BOSON se sépare peu à peu de CHARLES et multiplie les gestes d'indépendance à l'égard de la monarchie.</p>
877	<p>En l'absence de CHARLES parti de nouveau en Italie, BOSON prend la tête d'une rébellion des grand chefs de lignages.</p> <p>La mort de CHARLES ouvre, en outre, la voie à toutes les ambitions de BOSON.</p>
878	<p>11 mai. - BOSON vient à Arles pour accueillir le Pape Jean VIII qu'on croit consentir à lui attribuer la couronne impériale.</p>
879	<p>15 octobre. - Fondation du royaume d'Arles par BOSON.</p>

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE ET
évènements très importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts
et Littérature

875. - Mort à Milan de l'empereur LOUIS II (sans enfant). CHARLES LE CHAUVE récupère l'Empire. Il est couronné à Saint-Pierre de Rome par le pape JEAN VIII.

876. - BOSON succède à ECCARD, comte de Mâcon et par son mariage avec ERMENGARDE, fille de l'empereur LOUIS II, s'associe ainsi par le sang aux Carolingiens. À cette époque, il se conduit comme le vice-roi de France et est le principal personnage de la suite de CHARLES en Italie où il conquiert l'amitié du pape JEAN VIII.

877. - 6 octobre : mort de CHARLES LE CHAUVE. Son fils LOUIS II dit LE BÈGUE lui succède.
Le pape JEAN VIII cherche un empereur. Le trône d'Italie sera en effet vacant jusqu'en 881.

Sous CHARLES LE CHAUVE et LOUIS LE BÈGUE, le pouvoir royal n'a cessé de s'affaiblir au profit des principautés territoriales qui vont se rendre de plus en plus indépendantes. Le clergé renforce son contrôle sur la monarchie.

878. - Le plus puissant de ces féodaux, BERNARD PLANTEVELUE, groupe sous son autorité le Limousin, le Rouergue, Toulouse et sa Marche. Il se met au service de CHARLES qui lui promet le Lyonnais et prend la tête d'une coalition contre BOSON.

**M. BAILLY
(à suivre).**

- **Musique** : Vers cette époque apparaissent au monastère de Jumièges en Normandie des séquences chantées où alternent, en strophes inégales, des chœurs d'enfants et d'hommes, selon une mélodie à variations. Ce nouveau genre sera très prisé plus tard, notamment à St Gall.

- La littérature spirituelle anglo-saxonne est représentée sous le règne d'ALFRED LE GRAND par le poète CYNEWULF dont les principales œuvres sont « Le destin des Apôtres » et un cycle d'hymnes intitulé « Christ ».

876-879 : Construction au Caire de la fameuse mosquée d'IBN-TOULOUN, encore très bien conservée.

- Suivant le modèle des épopées païennes, sont composées à cette époque des épopées chrétiennes sur des thèmes pris dans la Bible, notamment sur l'Exode (épisode de la traversée de la Mer Rouge).

- 878 : Fondation de la fameuse abbaye de SAINT-MICHEL DE CUXA (aux environs de Prades, dans les P.-O.), dont le cloître, et celui de SAINT-GUILHEM LE DÉSERT (fondé en 812 par Guillaume COURTNEZ) sont la plus belle parure du musée des Cloîtres de New York.

(Suite de la page 17)

« L'Illustration » l'envoie alors en Grèce pour les fêtes du centenaire de l'Indépendance. C'est un pèlerinage de trois semaines aux sources de son art, de son inspiration, en compagnie de Gabriel Boissy et de la romancière Simone Ratel. Les notes de voyage qu'il en rapporte forment une manière de profession de foi.

D'Arbaud et Lelée font partie du jury qui élit Angèle Vernet reine d'Arles. Léo entre cependant dans une période noire : il est malade et il va tenter sa chance dans la publicité des Galeries Lafayette, à Paris. Il revient à Fontvieille... et devient grainetier, durant l'été 1931 ! Pour le relancer dans le circuit artistique, Boissy publie un important article sur le peintre des Arlésiennes. Sa gaîté foncière réapparaît et il expose à Marseille.

Le romancier Jean des Vallières crée la Société des Amis des Moulins d'Alphonse Daudet, avec Léo Lelée, Fernand Benoit et Hyacinthe Bellon. Ils rénovent l'un des moulins en ruines sur la fameuse colline de Fontvieille et y installent un petit musée Daudet.

Fernand Benoit offre alors à Lelée la galerie de dix-huit mètres qui porte son nom au Museon Arlaten et il y complète les panneaux exécutés à la demande de Mistral. Le nouveau musée de La Perrine à Laval ouvre, lui aussi, une salle Léo Lelée. C'est la consécration, à 65 ans !

La guerre arrive et le peintre revient en Arles, 49, rond-point des Arènes, où son épouse meurt en 1942. Lui-même souffre d'eczéma. Fernand Benoit lui demande, en 1946, de succéder à Férigoule au Comité d'administration du Museon Arlaten. Frédéric Mistral neveu et Pierre Julian font appel à Lelée pour une édition illustrée de « Mireille » : « Votre nom est lié à la renaissance provençale », lui écrit Julian.

Léo se met à l'œuvre, qu'il ne pourra achever : il est malade, gravement cette fois. Outre son eczéma, une tumeur au pied entrave ses déplacements et il souffre d'une entérite. Il préside le jury qui élit Maryse Orgeas reine d'Arles : ce sera sa dernière joie. Il meurt le 25 juin 1947, dans sa soixante-quinzième année. Maryse Orgeas compose un poème, « Chant reconnaissant, en hommage à Léo Lelée » et Marcel Provence conclut : « Il faudra placer sa gerbe à côté du Trésor du Félibrige ; bon ouvrier de la comtesse, il a aussi assemblé un dictionnaire. »

Claude GEHIN.

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur M^e Pierre FASSIN

Parrains

MM André CHAMSON . Maurice DRUON . Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER

MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT

Yvan CHRIST . Louis FÉRAUD - Charles GALTIER – J.M, MAGNAN

Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER

Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER

Charles ROSTAING

BUREAU

Président M. René VENTURE

Vice-Président M. Maurice BAILLY

Secrétaire Générale Madame NERI

Secrétaire adjoint M. Jean-François CHAUVET

Trésorier M. François POTTIER

Trésorier adjoint Mademoiselle CHALLAYE

Archiviste M. René GARAGNON

BULLETIN : Équipe de rédaction : M. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY

Secrétaire : Mme NERI

Section Jeunes ; Pierre MARCELIN - Hélène BERSANO

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN 15 F.

Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 3^e trimestre 1976. Imp. l'Homme de Bronze, Arles
Directeur de la publication : M. Venture